À travers bois

15
Octobre
2025
10H
17H

Journée d'étude
Archéologie, Art, Architecture & Design

Amphithéâtre
de l'Archéopôle d'Aquitaine
Université Bordeaux Montaigne
8 bis esplanade des Antilles
Pessac

Co-organisation :
Pierre Bourdareau
Marie Escorne
Florence Verdin

Université BORDEAUX MONTAIGNE
ARTES
ausonius

Programme composé en Roberte (Eugénie Bideau)
& Ductus (Amélie Dumont),
Velvelyne (Marie1 Nils, Manon Van der Borght & al.)
Typothèque Bye Bye Binary, licence CUTE

crédit image : Florence Verdin

10H30
Florence Verdin,
Archéologue, chargée de recherche hors classe, CNRS / UMR Ausonius

L'utilisation du bois du Néolithique à l'Antiquité d'après les recherches menées sur le littoral aquitain

Les recherches menées sur le littoral aquitain ont mis au jour des aménagements en bois particulièrement bien conservés en milieux humides (estran, lacs). Le bois, essentiellement du chêne, a été utilisé pour la construction de puits, de cuves de stockage de saumure, de ponts et de passerelles. Ces vestiges mettent en évidence l'importance de l'exploitation de ces environnements pour la production de ressources vivrières variées depuis le Néolithique (IVe mill. av. J.-C.) jusqu'à l'Antiquité tardive (VIe-VIIe s. ap. J.-C.). Par ailleurs, la conservation des divers matériaux organiques a également permis la reconstitution des paysages.

11H
Philippe Guillonnet,
Archéologue, médiateur en archéologie
Association KORUC

Abattre un arbre à la hache polie. Retour d'expérience

Mobilier emblématique du Néolithique, la hache polie est un formidable outil de travail auquel pas un arbre, aussi imposant soit-il, ne semble résister. Que ce soit pour la constitution de maisons d'habitations, d'enceintes palissadées, de pirogues monoxyles ou bien encore pour le déplacement de mégalithes, le bois est omniprésent dans les constructions et la hache polie est l'indispensable outil des bâtisseurs du Néolithique.
L'association KORUC, dans le cadre de ses travaux de recherche sur les pirogues monoxyles, a réalisé toute une série d'abattages expérimentaux d'arbres de fort diamètre en utilisant et comparant différentes techniques d'abattage et différentes répliques d'outils. Les résultats sont sans appel :
l'efficacité de ces lames de pierre polie est redoutable.

crédit image : association KORUC

crédit image : Faktoria Albaola

11H30
Pierre Bourdareau,
Maître de conférences en design
UBM / UR ARTES

Mémoire de formes.
Gabariage et forêts guidées en Gipuzkoa

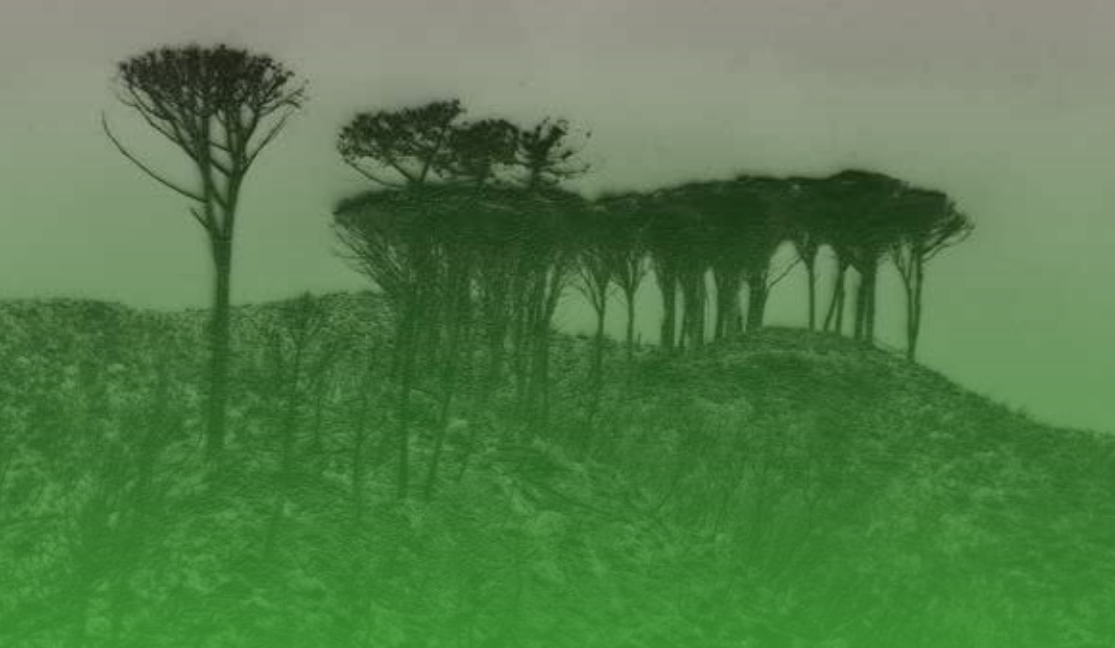
La découverte en 1978 d'une épave de bateau baleinier du XVIe siècle sous les eaux de Red Bay au Canada fut le point de départ d'investigations archéologiques essentielles pour la compréhension des interactions entre cultures océaniques et forestières, telles qu'elles se sont développées sur les côtes du Pays Basque espagnol, en Gipuzkoa notamment, durant une longue période historique. À travers le rôle exemplaire d'un chantier naval situé à Pasaia, nous aborderons la relation d'interdépendance historique entre la chasse à la baleine et les forêts de chênes de Sakana (Nafarroa). En considérant d'une part le navire comme forêt nomade, comme forêt recomposée et d'autre part la forêt comme motif océanique ou comme temple de la technique, nous nous intéresserons aux chaînes opératoires qui relient la conception non graphique des carènes et la préfabrication de pièces de bois dans des forêts d'arbres "guidés". L'expression "mémoire de formes" traverse ici un ensemble d'opérations mnémotechniques qui vont du gabariage aux techniques sylvicoles coercitives mises en œuvre dans les chênaies. Nous esquisserons par là une réflexion très générale sur le bois comme agent de liaison entre des milieux associés.

13H30
Nicolas Verschaeve,
Designer, EnsAD

Faire des lieux, faire depuis les lieux : ce qui déborde des objets

Le milieu rural est depuis longtemps organisé de façon à assurer la persistance du paradigme urbain. Mais alors que vient faire le designer dans ce paysage ? Ou plutôt, qu'a-t-il à y apprendre et à désapprendre ? Car si l'émergence de la discipline est communément associée à la société industrielle, son histoire s'est essentiellement développée via les métropoles, puisant sans conscience les ressources de terres rurales quand ce n'est pas de terres plus exotiques qu'il s'est agi. Or si la vocation de l'industrie consistait initialement à rendre démocratique un confort décent pour tous, les modes de production et de consommation qu'elle induit s'avèrent être à l'origine de problématiques sociales et écologiques qui remettent en question les moyens employés à une telle fin. En participant à une réflexion à échelle de territoires et de filières, je conçois aux côtés de forestiers, de scieurs, d'élus, d'artisans, de chefs d'entreprises, non seulement des objets mais également des outils prospectifs à destination du terrain, de ceux qui l'habitent et au-delà. Dans une économie de moyens et une intelligence de l'emploi du déjà là, dans la continuité de ce qui fait identité, de ce qui nous lie aux lieux, il s'agit dès lors d'ériger la diversité comme une richesse à défendre face à l'uniformité ; de rendre lisibles et compréhensibles les formes avec lesquelles nous vivons, de laisser transparaître leur genèse, de faire en correspondance avec les milieux pour tenter d'entretenir une relation sensible et intelligible au monde.

crédit image : Nicolas Verschaeve



14H15
Marie Escorne, Maître de conférences HDR en arts plastiques, UBM / UR ARTES

Lire les bois à travers la photographie

Dans le cadre des recherches que j'ai menées pour la rédaction d'un ouvrage intitulé "L'art en forêt", j'ai observé les relations ambivalentes qu'entretient la forêt avec la photographie. D'un côté la forêt semble particulièrement "photogénique", on pourrait même dire qu'elle est "photographique", notamment parce que la lumière filtre à travers ses frondaisons comme en une camera obscura. De l'autre, il est cependant difficile de saisir la forêt par la photographie : ce médium paraît, en effet, tant adhérer aux apparences qu'il est difficilement apte à restituer la complexité du milieu, son foisonnement et tout ce qu'il recèle d'invisible. Comment les photographes contemporain·e·s parviennent-ils et elles à représenter la forêt malgré ces insuffisances ? Comment peut-on, par la photographie, aller au-delà des clichés mais aussi au-delà du visible pour donner à percevoir la forêt dans de multiples états et dimensions ? Ma communication propose ainsi de lire les bois à travers la photographie, les "bois" pouvant ici s'entendre à la fois comme espace et comme matière à sonder, à explorer, avec laquelle travailler. Les créations de Léa Habourdin ("Images-forêts", depuis 2018), Laurent Lafolie (".BLANK", 2024-2025) et du collectif Les Associés ("600°", 2022), sur lesquelles je m'appuierai, permettront d'envisager les bois non simplement comme motif mais comme milieu avec lequel collaborer, induisant un autre rapport au médium et à la technique. Travaillant avec le brûlage, la cendre ou la photosynthèse, ces artistes donnent à penser l'image dans sa matérialité et envisagent les bois dans une perspective écosophique, interrogeant autant leur passé, leur présent que leur avenir dans un monde où ils paraissent plus que jamais menacés.

crédit image : Laurent Lafolie

15H15

Pierre Baumann, Professeur des universités en arts plastiques, UBM / UR ARTES
Océane Maireaux & Elina Moreno, doctorantes UBM / UR ARTES

L'école au fil du bois

L'école est le lieu de l'apprentissage à plusieurs, la petite corporation qui se rassemble autour du loisir (en principe) de l'apprentissage. Elle rassemble les tout-petits, mais aussi les plus grands, les néophytes ou les érudits. Elle développe toujours des méthodes variées. Lorsque l'école va au bois, on la dit bien souvent buissonnière. Si les métaphores vont bon train, c'est peut-être parce que ces analogies prennent appui sur des significations qui trouvent leur sens dans l'origine des gestes et des actions qu'elles induisent de manière concrète. Aussi qu'apprend-on lorsqu'on sort, sans métaphore, des sentiers battus, lorsque l'école nous conduit sur des chemins boisés qui se perdent dans les taillis, les grands bois, les buissons ou les maquis ? L'école dans les bois irait avec l'intention d'apprendre "autrement". Or cet "autrement", n'est-il pas ce qui nous ramène aux fondamentaux, guidés par l'emploi de savoirs premiers parce qu'ils répondent à des besoins d'application immédiats ou à des imaginaires nécessaires. À discuter. C'est la première piste de réflexion que je me propose de suivre à partir d'une méthode de recherche-création et plusieurs expériences menées dans le Jura, le Cantal, en Corrèze et en Dordogne en particulier. Pour autant, l'ambition n'est pas de dresser un panorama des pédagogies alternatives et des écoles du dehors. Il s'agira de relier cette attirante forme d'apprentissage à l'expression familière au menuisier qu'est le "fil du bois", à partir d'une perspective mésologique et agentielle, au sens interdisciplinaire, biologique et anthropologique des termes.

crédit image : Pierre Baumann

arc en rêve
centre
d'architecture

16H
Wen Wen Cai, architecte & curatrice
Arc en rêve

Les pièces de la forêt

Dans le cadre de la Saison de la Lituanie en France 2024, Arc en rêve a collaboré avec le collectif d'architecture, d'art et de recherche Neringa Forest Architecture (NFA / Jurga Daubaraite, Egija Inzule et Jonas Žukauskas), pour présenter une exposition sous forme de paysage ludique, une installation consacrée aux multiples histoires, pratiques et processus qui ont modelé et continuent de façonner la/les forêt/s des Landes de Gascogne, en Nouvelle-Aquitaine. La forêt des Landes est présentée telle une mosaïque de pratiques liées à sa gestion et sa préservation. S'appuyant sur les méthodes développées pour le "Children's Forest Pavilion" (contribution de la Lituanie à la Biennale d'architecture de Venise 2023), qui mettaient l'accent sur la tactilité et le jeu comme outils éducatifs, le collectif NFA retrace l'histoire de cette vaste forêt productive, tout en invitant les visiteurs à réfléchir à son devenir.

crédit image : Arc en rêve